

les  
**territoires**  
*de la médiation*  
première  
partie

Michel Duvigneau

## À propos de la médiation

Il est utile de poser quelques jalons pour définir des termes qui, sans doute, seront repris fréquemment. Ce propos introductif balayera aussi largement que possible les grandes interrogations sur les finalités de la culture qui, progressivement, ont fait émerger ces dernières années le concept de médiation.

### Origine de ces sessions

Pour bien situer le niveau du débat proposé au cours des deux semaines que nous passerons ensemble, un historique rapide s'impose. La réflexion qui nous a conduits, à la DDF, à mettre en place ces formations fait partie intégrante de la réflexion générale sur la culture et de la réflexion qui sous-tend les politiques ministérielles d'aménagement culturel du territoire, avec ses objectifs d'élargissement des publics, notamment par l'éducation artistique conduite dans le temps scolaire et dans le temps de loisir.

### Une interrogation sur les missions du ministère de la Culture

#### • Hélène Mathieu

Malraux ne veut pas d'une perspective loisir ni d'une mission éducative. Il refuse ce qu'il appelle le pédagogisme : « A l'école, on apprend Phèdre et dans les maisons de la culture on apprend à aimer Phèdre », et, dans un autre registre, il ajoute : « Moi, je ne m'occupe pas des loisirs ; si la culture existe, ce n'est pas du tout pour que les gens s'amuse »... Dès l'origine de ce ministère apparaît l'opposition entre création et animation, autrement dit entre culturel et socio-culturel, entre culture et jeunesse et sports. En caricaturant, on peut dire que pendant vingt ans on a, en fait, opposé ceux dont le travail était de faciliter l'accès de tous aux grandes oeuvres de l'humanité (comme le disait Malraux à propos de ces cathédrales qu'étaient les Maisons de la culture) et ceux qui, avec Maurice Herzog, pensaient qu'il fallait aider chacun à faire émerger en soi la créativité dont il était porteur, et que là était le meilleur moyen de démocratiser la culture.

#### • Jean Caune

Ce choc artistique qui s'établit par la seule force de l'art, cette appréhension de l'art vivant, qui n'exige pas de préalable et qui ne suppose que la rencontre, c'était précisément la philosophie de Malraux. Pas seulement telle qu'elle s'est mise en place avec le ministère des Affaires culturelles, mais plus largement dans sa philosophie esthétique... Il ne faut surtout pas l'expliquer (l'art), le commenter, pas plus qu'il ne faut lier les phénomènes artistiques à ceux du savoir et de la connaissance. Malraux disait : présentons l'œuvre au public et la magie de l'art opérera... Toute la philosophie des Maisons de la Culture est fondée sur cette idée : favoriser la rencontre entre l'art et le public... L'art est l'anti-destin, il est une réponse à la mort, celle de l'homme et des civilisations... C'est cette force transcendante, qui va chercher son pouvoir de rayonnement dans le pouvoir des formes, qui nous permet de décoller de l'immanence, de l'immédiateté. La culture qui se manifeste dans les formes les plus accomplies de l'art a une fonction de l'ordre du religieux... Comme Dieu, l'art ne s'explique pas.

#### • Jean-Marc Lauret

L'enquête sur les pratiques culturelles des Français, publiée par le ministère de la Culture en 1989, a été largement accueillie comme la révélation de l'échec relatif de cette politique. L'intervention de la puissance publique (l'État et les collectivités locales) dans le champ artistique, loin d'assurer une redistribution égalitaire des moyens d'accès à la culture, aurait simplement augmenté et diversifié l'offre culturelle en direction de ceux dont l'héritage culturel permet d'être réceptifs à cette offre...

## Une réflexion sur les finalités de la médiation artistique et culturelle

- **Dominique Chavigny**, déclaration liminaire sur la nécessaire médiation (1993)

### **La médiation artistique et culturelle : objectifs, partenariats et formations**

La démocratisation de l'accès à la culture implique le développement des démarches d'appropriation de l'art vivant, et du patrimoine artistique et culturel. Les pratiques de la médiation artistique et culturelle désignent aujourd'hui ces démarches d'appropriation et les modalités de mise en relation de la production artistique avec les publics. L'utilisation prolifique du terme de médiation appelle cependant une clarification du concept pour le ministère de la Culture.

### **Les objets de la médiation artistique et culturelle s'organisent autour de convictions simples**

L'art vivant et le patrimoine artistique et culturel ne s'offrent pas, ne se révèlent pas spontanément. La notion de choc artistique dissimule trop souvent le détour de cognition nécessaire à l'appréhension des oeuvres de création. La médiation artistique et culturelle constitue un des outils essentiels d'une politique de démocratisation de l'accès à la culture, à l'égard des publics les plus éloignés de l'offre, en fonction de leur situation sociale, économique ou géographique. Les pratiques de la médiation ne peuvent se confondre avec celles de l'animation. Elles requièrent des didactiques, des connaissances et un investissement particulier de la part des professionnels de la culture, du secteur de l'animation ou du champ social. La médiation artistique et culturelle déclenche et accompagne les démarches d'appropriation des oeuvres. Cette approche ne peut se confondre avec une simple instrumentalisation de la culture dans une recherche de « médiation sociale ». L'ambiguïté doit être levée : le travail prioritaire du ministère de la Culture est d'assurer l'accès de tous et de chacun au patrimoine artistique et culturel, et de qualifier les pratiques d'expression artistique.

### **Le développement de la fonction de médiation artistique et culturelle participe de l'aménagement culturel du territoire**

L'aménagement culturel implique l'identification d'un territoire à partir duquel peut s'opérer une mobilisation optimum des ressources humaines et des structures. Ce travail de mobilisation et de maillage commande la mise en réseau des institutions artistiques et culturelles avec les structures de proximité pour une véritable circulation des publics, de l'offre et des oeuvres. Ce travail nécessite surtout une approche globale et cohérente de la politique culturelle au niveau communal ou intercommunal. Un véritable partenariat doit s'instituer entre les professionnels de la culture, de l'animation ou du secteur social. De cette manière, il est possible de sortir de l'expérimental et de l'éphémère pour entrer dans le droit commun, afin de pérenniser l'action artistique et culturelle des structures de proximité au-delà des sorties de contrats ou de conventions. Les institutions culturelles et les structures de proximité étant appelées à un partenariat de plus en plus étroit, il convient de poser clairement les conditions de la mobilisation des compétences.

### **La mobilisation des compétences ouvre un vaste chantier pour le développement de la fonction de médiation artistique et culturelle**

Cette mobilisation passe tout d'abord par la sensibilisation du réseau culture à l'action en direction des publics éloignés de ses offres. Cette sensibilisation doit s'inscrire dans le cadre des formations initiales et continues des professionnels de la culture. Plus riches et plus porteurs d'avenir, des rencontres et des espaces d'échanges communs doivent s'instituer entre les professionnels des secteurs culturel, social et d'animation. Les réseaux des associations ou des fédérations d'éducation populaire constituent aujourd'hui les partenaires les plus clairement désignés pour s'associer à une politique résolue de démocratisation d'accès à la culture. Son histoire, l'investissement croissant de ses structures dans des projets artistiques et culturels exigeants, la volonté affichée de développer la formation de ses ressources humaines, font du secteur de l'éducation populaire un allié objectif pour la réussite d'une politique de démocratisation. Dans ce contexte, la Délégation au développement et aux formations et six grandes fédérations (CEMEA, Fédération nationale des foyers ruraux, Fédération française des maisons de jeunes et de la culture, Fédération nationale Léo Lagrange, Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, Peuple et Culture), sont convenues d'initier en liaison avec l'ARSEC, un processus de formation continue à la médiation culturelle, destiné aux responsables (élus ou salariés) de leurs mouvements. Les objectifs, contenus et modalités de cette première initiative ont été définis par un groupe de travail réunissant des représentants de l'ensemble de ces partenaires. Conçue d'abord comme un espace d'échange et de

réflexion associant des professionnels de la culture et de l'éducation populaire, cette formation doit contribuer à qualifier et à déclencher des actions partenariales.

• **La démarche de formation à la médiation**

Les premières sessions portaient de la problématique culture et société, telle qu'elle s'est élaborée dans l'histoire du mouvement de l'éducation populaire, pour s'interroger plus spécialement sur les pratiques de médiation dans les domaines du théâtre, de la musique, de la danse et des arts plastiques. Ces nouvelles sessions seront davantage axées sur l'action culturelle en milieu rural (cf. dossier ressource publié par la DDF) pour questionner les pratiques de médiation liées à la notion de territoire.

Le choix des intervenants s'est fondé d'une part sur leurs compétences dans les domaines étudiés, d'autre part sur leur autonomie par rapport au ministère.

Politique publique de la culture n'implique pas pensée d'état. Le débat ne doit pas s'arrêter, il doit être alimenté (cf. Finkielkraut, Rigaud, Fumaroli, Schneider, Colin...). Il s'agit donc, à travers des cheminements divers, de répondre à un questionnement commun qui n'interdit pas des positions divergentes voire polémiques, mais ne laisse pas traîner de faux débats. Fonder un partenariat riche entre acteurs de champs bien distincts mais qui sauront se parler au fil de projets, locaux ou plus larges, hors des langues de bois, des préjugés, des stéréotypes de classes, de castes, de corporations. Favoriser une mise en réseau.

Il est peut-être un peu tôt pour évoquer le développement ultérieur de notre démarche d'aujourd'hui. Il est bon néanmoins d'en avoir l'idée en tête. Ceci est moins un stage qu'une période de distanciation par rapport à notre quotidien, pour l'éclairer sous différentes lumières. Faire circuler les idées, entre partenaires, mais aussi entre elles.

## Éléments de définition

Si ces sessions, par leur contenu et le public qu'elles visent, semblent moins axées que les premières sur la médiation, celle-ci n'en reste pas moins au centre de nos préoccupations. Il est plus facile d'utiliser le terme dans une circonstance donnée, bien définie, que d'en donner une définition à peu près complète à défaut d'être exhaustive. Difficile également de lui faire exprimer ses potentialités pour l'action. C'est pourtant bien à quoi nous visons, car à quoi servirait un concept bien poli (correctement poli ou politiquement correct) qui ne nourrirait pas la vie réelle de la personne et de la société humaine? Réflexion et pratique, ce sont deux niveaux différents que nous devons chercher à nourrir réciproquement. Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, médiation ne pourra pas se séparer de médiateur. Il faudra éviter d'entretenir le flou du prêt-à-porter médiatique, sans pour autant se poser en sourcilieux gardien d'un sérail, où la pure médiation devrait être protégée des entreprises séductrices de médiateurs mal dégrossis et mal définis. Il nous restera alors à explorer les sens variés, les synonymes, pour distinguer, éviter l'amalgame, mettre en relief les traits de la médiation par les éclairages venus d'ailleurs.

Tout de suite se pose une question, ou plutôt des binômes de questions : est-ce simplement un concept, ou une attitude, sorte de style de vie, d'éthique ? Est-ce une démarche, une résultante ? un objectif, ou le moyen d'en atteindre un autre au-delà ? Il me semble que ces questions n'étaient pas posées, au moins dans ces termes, il y a trente ans. De même qu'on ne posait pas dans les mêmes termes qu'aujourd'hui le statut de l'art.

## Étymologie et histoire

- Medium évoque magnétisme, captation de forces extra-terrestres, surhumaines, renvoie à transcendance et, pour le commun des mortels, au spiritisme : Allan Kardec, et les nombreux adeptes du XIX<sup>ème</sup> siècle, Victor Hugo,... Mais le même mot, dans une acception aujourd'hui désuète, encore présente dans le Petit Larousse de 1946, signifie aussi « moyen terme, intermédiaire : proposer, accepter un médium ». Notons sans insister le rapport médiat / immédiat (cf. Malraux ci-dessus), qui donne également une notion de durée.

- Le médiateur, c'est l'intercesseur, le bouc émissaire même parfois.

Antoine Hennion

*La médiation s'enracine dans la religion, qui est sans doute allée le plus loin dans les théories de la médiation. C'est pourquoi on utilise souvent un vocabulaire religieux pour exprimer le rapport avec les oeuvres d'art...*

Plus prosaïquement, c'est l'ambassadeur, « qui s'entremet pour amener un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes » (Petit Larousse). Naîtra ainsi le médiateur de la famille, chargé de faciliter la solution des conflits : divorce, litige... C'est bien aussi pour faire entendre la voix du citoyen de plus en plus noyé dans la « masse » (masse démographique, mass media) que l'on crée le médiateur de la République. Politique, juridique.

Avec le médiateur de conflits sociaux ou économiques, on retrouve la notion d'intermédiaire, de monsieur bons offices ainsi qu'on surnomma certains diplomates (dans les conflits internationaux notamment), ou de force d'interposition comme on dit parfois (la médiation modèle Forpronu).

- Media, médias : gardant le latin au singulier comme au pluriel - medium, media-, les analystes nord-américains se penchent sur la nouvelle société médiatisée, s'intéressant non seulement aux objets véhiculés par les supports modernes, presse, radio, cinéma, télévision, mais à la nature même de ces supports. On se souvient encore, même s'il a perdu de son emprise intellectuelle aujourd'hui, des considérations du Canadien Marshall Mac Laban sur cinéma et télévision, medium froid medium chaud, et sa célèbre formule : « The medium is the message ».

Longtemps on parlera de mass media, moyens de communication de masse. On passera au crible les différents supports de cette culture de masse, qui semble s'opposer à la culture cultivée, d'élite, ou bourgeoise, selon les vocabulaires idéologiques. Après le cinéma (cf. Edgard Morin « Les stars »), suivront la presse, la bande dessinée, le roman-photo, la radio, notamment comme support d'une nouvelle culture jeune («Salut les copains ») et bien sûr la télévision.

Aujourd'hui, cette dernière semble pratiquement monopoliser dans l'esprit du public le concept de médiatisation.

- Médiation: nous allons maintenant essayer de resserrer sur les apports de cette session à notre notion, jusqu'ici un peu livresque, de médiation. J'ai déjà dit que réflexion et pratique devaient trouver ici de quoi se renforcer mutuellement. Le premier germe de l'actuelle session, par-delà le souci global de «démocratisation de l'accès à la culture », pour reprendre une locution consacrée dont nous aurons sans doute l'occasion de débattre, fut un ensemble de considérations d'ordre concret que je résume

schématiquement : en milieu rural, plus qu'à la ville sans doute, le patrimoine est la première rencontre culturelle ; d'autre part, les premiers services culturels aisément accessibles en territoire rural sont le livre et l'audiovisuel.

Derrière ces constats un peu abrupts, il est apparu au fil des réflexions pour la construction de cette session qu'un lien plus subtil pouvait être recherché pour unifier nos réflexions sur ces champs apparemment distincts. La réalité n'est, en effet, pas toujours aussi simple, et l'apparente immédiateté du territoire, du patrimoine, mérite d'être examinée d'un peu plus près. Ainsi encore, y a-t-il beaucoup à dire et redire de l'ambiguë médiation des médias.

**En réalité, et c'est le choix de ce stage, patrimoine, livre, audiovisuel (et pas seulement eux, mais eux d'abord par leur caractère plus proche) sont des médias du territoire, des médias de la culture.**

Pour faire mieux comprendre mon propos, et ouvrir sur les interventions des différents spécialistes que nous avons convoqués, je voudrais tenter d'approfondir, l'une en regard de l'autre, les deux notions qui semblent a priori étroitement liées du médiateur et de la médiation.

Premier constat : si dans un premier temps nous avons invité à réfléchir avec nous les fédérations d'éducation populaire, c'est que leurs cadres, leurs militants sont dans leur activité quotidienne des médiateurs ; c'est pour la même raison que nous avons pensé à élargir ces partenaires à ceux qui, professionnellement, ont à conduire ou coordonner des démarches de développement local. Mais il ne faudrait pas laisser s'installer une confusion qui des termes passerait aux concepts. Je prendrai pour témoin, à la fois de la vogue actuelle et de la confusion du discours sur la médiation quelques-unes des vingt-neuf propositions Balladur pour la jeunesse, où l'on relève plusieurs fois le mot médiation et quelques vocables qui gravitent autour :

« instance de médiation composée de personnels éducatifs et d'élèves, dans chaque collège, chaque lycées »

« un interlocuteur privilégié des jeunes dans tous les commissariats centraux ; un ou plusieurs médiateurs chargés des problèmes de la jeunesse, en particulier dans les quartiers en difficulté. »

« un emploi d'animateur »

- Médiateurs et médiation : Je reprends ces termes, pour creuser un peu ces notions, dans leur relation entre elles.

### Les synonymes

Notre imaginaire concernant la médiation est riche de tout un vocabulaire métaphorique (qui s'attache surtout à la fonction du médiateur) avec lequel on peut jongler avec profit :

- *Interprète* évoque au premier degré le traducteur (traduction / trahison), mais aussi l'interprétation du réel ou de l'imaginaire (les centres d'interprétation) ou encore l'interprétation par la mise en scène du réel (audiovisuel).

- Les humanistes évoqueront le *passeur*, et volontiers « le beau mot de passeur », sans trop préciser, à une époque où nul ne s'intéresse plus aux gués, s'ils évoquent saint Christophe avec Jésus ou les louches individus à qui l'on remettait son sort et sa

monnaie pour franchir les Pyrénées ou la ligne de démarcation (*franchir*, notons le verbe au passage).

Manée Teyssandier

...Le mot qui serait le plus proche pour désigner notre action serait un mot plus ancien comme celui de compagnonnage, qui rend mieux compte de l'idée d'acte humain, d'initiation, de facilitation...

- Les techniciens d'aujourd'hui évoquent à plaisir l'*interface*, terme informatique à usage spécifique, permettant de traduire un système d'exploitation dans un autre (notons ici système et code) : démarche de décodage / encodage, de traduction / interprétation. De cet ensemble de mots se dégage une image de franchissement de lieux clos, de frontières, donc de langues. Il s'agit de tourner le dos à, pour se tourner vers de nouveaux horizons (il est à noter que passage, franchissement, passerelle, croisement, renvoient au spatial, au territoire).

## De la nécessité des médiateurs

Pourquoi manions-nous (à la DDF) avec beaucoup de prudence les termes de médiateur et de médiation, pourquoi préférons-nous parler de formation à la médiation plutôt que de formation de médiateurs ? La principale raison en est le souci de ne pas faire miroiter de potentiels gisements d'emplois, comme ce fut le cas pour *animateur*. Ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse exister de professionnels de la médiation. Ceci nous a amenés à tenter une définition relative d'*animateur* et de *médiateur* : l'*animateur* se situerait davantage du côté des publics ; le *médiateur* se préoccuperait davantage de l'œuvre, il créerait le rapport entre l'œuvre et les publics. Un certain nombre de questions en découlent :

- Quelle est la place des professionnels de la culture, de la ville, de l'éducation, du champ social et du champ socioculturel dans l'acte de médiation ?
- Qui sont les médiateurs ? est-ce un métier ? est-ce une fonction ?
- Faut-il vraiment des médiateurs ou faut-il inclure la fonction de médiation dans certains métiers ?

Des formations de médiateurs professionnels existent : médiateurs musées, médiateurs d'art contemporain, médiateurs du livre ou encore « dumistes » (musiciens intervenants en milieu scolaire). Les trois premières formations visent une qualification identifiée qui débouche sur un métier comme directeur de galerie, secrétaire général de centre d'art pour les médiateurs d'art contemporain, d'aide bibliothécaire pour les médiateurs livre. Avec ces exemples, on peut dire que lorsqu'il y a métier de médiateur, il est exercé par des professionnels d'un secteur artistique et culturel identifié au départ. **Le métier de médiateur n'a de sens que s'il précise le domaine artistique ou culturel.**

Qu'il s'agisse de sensibiliser ou initier des « consommateurs », former des praticiens amateurs, une médiation est nécessaire pour assurer le passage de l'œuvre au public.

Des médiateurs sont nécessaires par carence de professionnels disponibles ou volontaires ; ils sont nécessaires parce que très souvent ils sont de la même « famille » que ceux à l'égard de qui se fait la médiation, ils parlent la même langue. Ils sont nécessaires parce qu'ils ont le plus souvent la distance vis-à-vis des intérêts, des courants, des passions, qui agitent le microcosme des acteurs culturels. Le partenariat avec des fédérations d'éducation populaire, les mieux rodées dans les champs qui nous occupent, devrait permettre de sauter quelques difficultés méthodologiques. Un travail commun devrait notamment permettre rapidement à chacun d'épousseter son héritage et d'en tirer les grands traits significatifs, et utilisables par tous.

- La pratique du ciné-club (quelles images vous ont frappé, que représentent-elles dans la construction du film, que veut signifier l'auteur...?) ;
- L'attrait sur l'enfant du coin du conte, à la bibliothèque ;
- Les grandes dramaturgies, peut-être obsolètes du Livre vivant ;
- Sans négliger l'expérience acquise dans les domaines de la diffusion du spectacle, l'itinérance des expositions, les divers modes de mise à profit des propositions culturelles professionnelles.

Il y a des acquis, dont il faut faire l'inventaire, mais ces acquis, pour une part, datent. Il faut les reconsidérer dans les contextes nouveaux : de la décentralisation, des désirs nouveaux des habitants ou de leurs habitudes, de la prolifération des nouvelles technologies pas si méprisables qu'il est parfois de bon ton de le glousser dans la bonne société.

Pour ouvrir le débat

Quelques questions autour la médiation abordées dans l'association Peuple et Culture (*La Lettre*, 1992)

• **Élisabeth de Rotalier**

Notre travail de médiateurs, c'est de rendre possible la démarche volontaire vers une oeuvre, de faire en sorte que la rencontre se fasse...

[Ce n'est pas une connaissance, c'est, avant tout, gagner une certaine autonomie devant l'art]

• **Manée Teyssandier**

[Les associations favorisent un lien social plus global avec un réseau plutôt qu'une spécialisation pédagogique]

Je ne suis pas sûre qu'il y ait nécessité d'un corps professionnel de médiateurs. Il y a nécessité de médiation... Je ne crois pas qu'en matière d'art, ou d'autre chose d'ailleurs, la progression soit le meilleur chemin... On ne doit pas forcément passer par une sorte de transition. Il y a des choses qui forcément déstabilisent. Le contact oral avoir lieu. La médiation peut aider. Mais la progression n'est pas toujours le bon procédé. On a mis en place des ateliers avec l'idée que la pratique personnelle, en permettant l'élargissement des références culturelles, était aussi une procédure de médiation... Ces ateliers permettaient une jonction entre les amateurs et les professionnels, dépassant les pratiques socioculturelles du passé... Pour moi le critère est le suivant : en quoi est-on modifié par une rencontre, avec une personne ou avec une oeuvre? Sinon c'est de la consommation.

*Et si la médiation c'était cela et plus encore ?*

Je voudrais indiquer ici, pour inciter à une réflexion encore plus fine, deux pistes développées par deux intervenants des sessions précédentes. Le premier d'entre eux interviendra d'ailleurs dans le second module.

• **Antoine Hennion**

Notre rapport aux oeuvres se situe dans cette dualité : une interprétation sociale, qui insiste sur le caractère rituel et global de notre rapport à des objets signés, et une interprétation objective, qui insiste sur le caractère instrumental de notre usage d'objets-fonctions... Les médiateurs culturels sont particulièrement bien placés pour être mal à l'aise à cet égard, refusant d'avaliser une relation purement technique à l'art autant qu'une relation de simple foi, et obligés en même temps de mobiliser ces deux registres, Chacun de vous a sans doute adopté ces deux attitudes :

l'une plutôt sociologiste, considérant l'oeuvre comme effet de mode, déplorant l'obéissance à des rituels vidés de contenus,

l'autre, affirmant qu'au-delà de ces moyens, imparfaits, il faut garder le but à l'esprit : entrer en contact avec une oeuvre d'art.



La musique est un objet d'étude particulièrement intéressant.. .en tant qu'art de la médiation... On y parle bien peu de sujet ou d'objet, guère d'artiste (est musicien aussi bien le compositeur que l'interprète ou le mélomane) ; on y parle moins d'essence que de performances, d'œuvres que de versions, « d'être » que de jeu, d'interprétation, de présence. Non pas la musique d'un côté, le public de l'autre, et entre eux des moyens asservis : tout se joue au milieu, chaque fois, dans un face-à-face précis avec des interprètes, à travers des médiateurs matériels particuliers, instrument, partition, rampe de la scène ou loueur de disque, séparant des vedettes et un public, des morceaux et des amateurs, des œuvres et des interprètes, un catalogue et un marché...

Trivialement, on pourrait rappeler la locution lorraine «entre midi », qui rappelle la question-boutade « quelle différence y a-t-il entre un pigeon? ». C'est peut-être ça, la médiation et l'œuvre ou l'acte culturel : autant de différence entre qu'entre le mur et l'affiche.

• **Luc Carton**

La problématique de la démocratisation de la culture est obsolète. Il s'agit de susciter les procédures qui permettent à la production et à la consommation culturelles de se définir par interaction. C'est bien le sens de ce que Michel de Certeau appelait « opérations culturelles », où création, transmission et consommation culturelles se définissent mutuellement, en assumant leur interdépendance. La médiation n'est plus alors le travail du messenger qui court du créateur au consommateur ; elle interroge au contraire le « pouvoir d'usage » du consommateur comme elle suscite le pouvoir d'interprétation du créateur, au point de leur proposer les modalités d'une action commune.

...Travaillé par la médiation, le savoir comme l'œuvre d'art apparaît pleinement comme rapport social. La culture n'est plus cette île, au large du continent du non-sens, mais l'action d'interpréter le monde et, partant, de contribuer à le transformer. On comprend que l'éducation populaire, dont ce fut le projet historique, puisse se redéfinir aujourd'hui dans la médiation artistique et culturelle.

Le préalable de l'action collective est bien cette longue discussion dans le monde et sur le monde où plusieurs solitudes accouchent du mouvement social.

Michel Duvigneau  
ministère de la Culture